

Alain CHRISTOL

SCYTHICA (5) *

5. Ossète *us* “femme”

Le mot ossète *us* (digor *uosæ*) “femme” est habituellement rattaché à la racine **vad* (IE **wedh*) “mener”; cette étymologie se heurte à des difficultés phonétiques. Il est donc préférable de poser une base **astw* représentée, outre l’ossète, en tchéchéne, peut-être en abkhaz, probablement en hourrite.

5.1. Les formes ossètes

Oss. *us*, pl. *ustytæ* (dig. *uosæ*, pl. *uostitæ/uostæltæ*) signifie “femme”, aussi bien comme humain de sexe féminin (rus. *ženščina*, géorg. *kali*) que comme élément féminin du couple (rus. *žena*, géorg. *coli*). Dans les deux cas, il s’oppose à *læg* “homme” (rus. *mužčina*) et “mari” (rus. *muž*); comme en fr., le terme marqué [+masculin] sert aussi de terme non marqué: “être humain” (rus. *čelovek*), à côté de *adæimag*, singulatif de *adæm* “gens” (rus. *ljudi*).

En dig., au sg. comme au pl., *uosæ* est intégré aux noms de parenté: *fidæ*, pl. *fidæltæ*, etc. On ne peut donc poser un thème en *-*ā* ancien à partir de la seule forme *uosæ*.

Le thème du pl. *u(o)st-* diffère de celui du sg. *u(o)s-*; une telle chute de *-t-* est sans exemple dans la morphologie nominale de l’oss. et ne peut s’expliquer que par une réinterprétation morphologique (§ 5.6).

* Scythica 1-3: *R.E.G.C.* 3, 1987, pp. 215-225; Scythica 4: *abi*: “*upo*” (Hésychius) devrait paraître dans une revue ossète.

Les langues citées dans cet article sont les suivantes: ab. = abaza, abx. = abkhaz, av. = avestique, čeč. = tchéchéne, fr. = français, géorg. = géorgien, gr. = grec, hitt. = hittite, hourr. = hourrite, I.E. = indo-européen, I.I. = indo-iranien, lat. = latin, O.C. = ossète commun, oss. = ossète, (dig. = digor; ir. = iron), oub. = oubykh, pol. = polonais, rus. = russe, skt = sanskrit, sogd. = sogdien, sv. = svane, tch. = tcherkesse, véd. = védique.

La polysémie de *us* a un parallèle en abx., où *ph°as* “épouse/femme” s’oppose à *xac’a* “mari/home”. Il faut également signaler que l’abx. a *læg-* dans *a-læg.az°* “vieillard” (*az°* “vieux”) et l’ab. *læg* “esclave”¹.

5.2. Etymologie

Pour *læg*, on hésite entre un emprunt caucasien (“substrat caucasique”; ABAEV II, p. 20) et divers prototypes iraniens (bilan critique: *GrW.*, pp. 184-185)². Pour *us*, au contraire, seule une origine iranienne est envisagée mais les spécialistes hésitent entre deux bases, **vad-* (I.I. **wadh*, I.E. **wedh*) “conduire, emmener” et **yauš-* “jeune fille/femme” (§ 5.7).

La première a pour elle la phraséologie de l’I.E.: le mari “emmène” la jeune mariée (lat. *uxorem ducere*)³; av. *vadū*, skt *vadhū* “fiancée, jeune mariée” donne un exemple de dérivé nominal.

Il reste à trouver un dérivé de **wad* qui puisse donner oss. *u(o)st-*: **wasti* (*GrW.*, p. 233) se heurte à des difficultés phonétiques (**va-* > *u(o)-*; **-st-* > *-s*) et morphologiques (valeur de **-ti*).

On a voulu retrouver l’ancêtre de *u(o)st-* dans un anthroponyme “scythique” de la cité grecque de Tanais (cf. ZGUSTA 1955, p. 199): *Osmarakos*, analysé comme le “tueur (oss. *mar.yn* “tuer”) de femmes”; le premier terme serait **os* “femme”. Outre l’incertitude inhérente aux anthroponymes, ni la forme ni la signification ne sont satisfaisantes, d’où le scepticisme de L. ZGUSTA. En particulier, il faut expliquer l’absence de *-t*.

5.3. Suffixe **-ti*

Le suffixe **-ti* se retrouverait dans les féminins *idædz* (dig. =) “veuve”, de **vidva.ti* (ABAEV I, p. 539; *GrW.*, p. 234) et *čyndz* (dig. *kindzæ*) “fiancée, bru”, de **kanti* (ABAEV I, p. 607).

Pour *idædz*, la forme dig. exclut **ti*, sauf à y voir un emprunt à l’ir. En effet O.C. **-ti-* et **-ty-* donnent dig. *-i-*:

— **kuti* “chien”: ir. *kuydz*, dig. *kui* (ABAEV I, p. 605; *GrW.*, p. 170).

— **vinsati* “vingt”: ir. *ssædz*, dig. *insæi* (*GrW.*, p. 214).

Dig. *dz* est le traitement de **č*, avec sonorisation intervocalique:

— **šauč-* “brûler”: ir. *sudzyn*, dig. *sodzun* (*GrW.*, p. 217).

Il faut donc poser **vidvači*, comme le faisait E. BENVENISTE (*E.L.O.*, p. 32); **-či* est bien représenté en ossète; aux exemples cités par E. BENVENISTE, s’ajoute peut-être:

— **taru.ači* (skt *taru* “arbre?”): O.C. **taurdz*, ir. *tuldz*, dig. *toldzæ* “chêne”⁴.

Les emprunts hongrois distinguent **ty* (*kutya* “chien”) et **c* (*özvegy* “veuf”, *tölgy* “chêne”).

Ce suffixe résiduel **-ači* est sans contenu sémantique en synchronie ossète. S’il est apparenté à skt *-ānc-/-ac-* “en direction de, -ward” (*ud.ānc-* “upward”; *pra.a ānc-* “for-ward”), il y a eu démotivation sémantique en simple suffixe d’adjectif⁵. Il faut rappeler que *idædz* fonctionne aussi comme adj.: *i. læg* “veuf”; *i. us* “veuve”.

Pour *čyndz*, le vocalisme radical s’explique mal à partir de **kanti*; dig. *dz* est le traitement de **ti* et **či* après nasale; un autre prototype, **kany.ači*, laisse attendre une diphtongue radicale après métathèse de **y* (O.C. **ai*: dig. *e*, ir. *i*). Une métathèse vocalique est possible, donnant **kinači*, mais elle reste pure hypothèse.

Comme les féminins en **-ti* sont mal attestés en I.I. (cf. n. 10), **wasti* ne reçoit guère de soutien ni à l’intérieur de l’ossète ni en iranien.

A défaut d’un nom en **-ti*, on pourrait penser à un verbal en **-ta*, puisque oss. *-t* représente **-ti* et **-ta*⁶. Il resterait le problème de l’initiale.

5.4. Phonétique

a) **va-*

Normalement **va-* > *uæ* - et **vā-* > **ua-*:

— **vaz* “peser”: ir. *uæz* “poids”, *uæzzau* “lourd” (*GrW.*, p. 229).

— **vatsa* (skt =) “veau”: dig. *uæss* (*E.L.O.*, p. 41).

— **varu.ka* “large”: ir. *uærcæx* (*GrW.*, p. 231); degré zéro **uru*: dig. *urux*

— **vāta* “vent”: ir. *uad*, dig. *uadæ* (*GrW.*, p. 228).

— **vār-* “pleuvoir” (I.I. **vār* “eau”): ir. *uaryn*, dig. *uarun* (*GrW.*, p. 229).

En ir., un groupe *-æuæ-* se réduit à *-o-*:

— **nava.ka* “nouveau”: dig. *næuæg*, ir. *nog* (*GrW.*, p. 201); la même réduction se rencontre pour *uæ-*: *uæng/ong* “member”. Pour ir. *uæmyn/omyn*, le flottement initial peut être ancien: **vām-* (*E.L.O.*, p. 32; ABAEV IV, p. 85).

Aucun de ces traitements ne permet d’expliquer **wasti* > *u(o)st-*.

b) **ava-*

Les voyelles faibles *y* (ir.) et *æ* (ir. et dig.) tendent à s’amuir à l’initiale devant consonne; le traitement de **ava-* se confond avec celui de **va-*⁷:

— **avadā* “ainsi” (cf. av. *avaθa*): ir. *uæd* (dig. =).

— **avari*: ir. *uæl-* (dig. =) “au-dessus” (*E.L.O.*, p. 32; *GrW.*, p. 230; **upari* selon ABAEV IV, p. 72).

On a un traitement différent pour le préverbe résiduel **ava* (*E.L.O.*, p. 95):

— **ava-rām* “calmer”: ir. *u.romyn*, dig. *uo.ramun* (BIELMEIER 1981, p. 29; ABAEV IV, p. 18).

— **ava-zarya*: ir. *uzælyn* “soigner, choyer” (ABAEV IV, p. 23).

Il a existé un préverbe **au* en I.E.: lat. *au-ferre*, *au-fugere*, etc. Même en partant de **ava*, la chute régulière de **-a* en finale (**aiva* > ir. *iu*, dig. *ieu* “un”) pourrait expliquer ir. *u-*, dig. *uo-*; jusqu’à l’univerbation un préverbe a le traitement d’un lexème autonome.

5.5. c) ir. *u-*/dig. *uo-*

Si **(a)va-* ne peut justifier *u(o)-*, il faut inverser la question et rechercher le(s) prototype(s) de ir. *u-*, dig. *uo-*. A dig. *uo-* (articulation diphtonguée de *o* initial) correspond ir. *uy-* et *u-*.

La première correspondance se rencontre dans le thème de *uyi* ‘is, ille’:

— dig. *uomi* “là” (ir. *uym*), de **avahmi*; *uordæmæ* (ir. *uyrdæm*) “eo, illuc”, etc.

où une réfection interne est probable: ir. *a-* “hic”/*am* “hic” (adv.) = *uy/x*, avec *x=uym*; dans ces conditions, dig. *o* peut être le traitement de **ā* devant nasale (**avāmi* > *uomi*), généralisé aux autres formes.

L’équivalence dig. *uo-* = ir. *u-* est mieux représentée; outre les verbes préverbes par **ava* (§ 5.4), on a:

— ir. *urs*, dig. *uors* “blanc”, O.C. **aurš-* (cf. ethnique *Aorsoi*: Strabon 11,5,8), I.I. **aruša* “couleur de feu” (skt *aruṣa* “rouge”) (*GrW.*, p. 233; ABAEV IV, p. 19).

— ir. *ud*, dig. *uod* “âme”, = **“souffle”* (cf. **wat-* “souffler”) (*GrW.*, p. 231; ABAEV IV, p. 6).

— ir. *udyn*, dig. *uodun* “s’efforcer de”, dérivé de *ud*, I.I. **yauđ* ou **av?* (ABAEV IV, p. 11).

— ir. *ulæn*, dig. *olæn*, **walana* (mot “européen”: ABAEV IV, p. 15).

— ir. *usong*, dig. *osongæ* “hutte, tente”, **auš* “brûler”? (ABAEV IV, p. 21).

— ir. *uzyn*, dig. *ozun* “bercer”, **yauz* “mettre en mouvement” (ABAEV IV, p. 24).

U(o)rs est un exemple de diphtongue secondaire née d’une métathèse de **w⁸*. Pour les autres mots, le prototype I.I. est incertain: *u(o)d* peut représenter **au-* (I.E. **HeuH*, gr. *aúra* “brise”), variante apophonique de **vā-* (I.E. **HweH*; ir. *uad*: § 5.4) “souffler (vent)”.

Pour *usong*, qu’il s’agisse de **auš* “brûler” ou de **auš* “gîter” (I.E. **Hew.s*; hitt. *hweš* “vivre”; gr. *iaúō*, aor. *á(w)esa* “passer la nuit”), on a une

diphthongue héritée **au-*; il reste deux exemples possibles de **yau-*, avec chute de **y-* (cf. § 5.7).

On ne trouve dans ces mots aucune confirmation sérieuse d'un traitement **was-* > *u(o)s-*.

5.6. **-st-*

Un groupe **-st-* se maintient en oss., qu'il provienne de **s + *t*:

— **asta.ka* “os”: ir. (*æ*)*stæg*, dig. *æstæg* (*GrW.*, p. 215).

ou de dentale + **t*:

— **basta* “lié” (I.I. **ba(n)dh-* “lier”): ir. *bast* (dig. =) (ABAEV I, p. 243).

Fait exception le présent du verbe *uyn* “être”:

— ir. *is*, dig. *ies* “il est”, de **asti* (*E.L.O.*, p. 75; ISAEV 1987, p. 622).

Le présent de *uyn* est hétérogène, associant formes héritées (dig. *æncæ* “ils sont”, de **hanti*), thèmes pronominaux (ir. *u* “il est”: *E.L.O.*, p. 74) et éléments d'origine inconnue (*dæn* “je suis”).

Pour S3, on a plusieurs formes en concurrence: dig. *æi* vient de **hati*, sg. refait sur P3 **hanti* (*E.L.O.*, p. 76); ir. *i* pourrait être une réduction de *is* (*E.L.O.*, p. 75). L'initiale de dig. *ies*, ir. *is* suggère une diphthongue **ai* héritée ou secondaire (métathèse de **y*); le *i* de **asti* ne peut justifier à lui seul la diphthongue **ai*⁹.

Il est possible que dig. *ies*, ir. *is* soient issus d'un emploi en fonction verbale de dig. *ies*, ir. *is* “bien, propriété” (**aiša*, cf. av. *aesā* “possession”, *E.L.O.*, p. 10) comme le suggère ABAEV I (p. 550); c'est d'autant plus probable que *is* fonctionne plutôt comme verbe d'existence/possession et *u* comme copule.

En tout état de cause, la fréquence de *i(e)s* suffirait à justifier une usure phonétique anormale; c'est ce qu'on allègue pour la chute de *-s* dans ir. *i*.

5.7. Indo-iranien ou caucasique?

Pour reconstituer la préhistoire de *u(o)st-* “femme”, il faut partir de O.C. **aust-*, issu de **aust-* (diphthongue héritée) ou **astw-* (diphthongue secondaire). Aucun de ces thèmes ne permet d'expliquer phonétiquement le nominatif *u(o)s(æ)*, sans dentale.

Une explication morphologique est possible: le pl. ancien (I.I. **ai*) était O.C. **austi* “femmes”; quand se développe le pl. “scythique” en **-tā* (ir., dig. *-tæ*), la langue hésite entre deux attitudes:

— ajouter **-tā* au pl. **austi*, comme pour les autres substantifs; on obtient l'ancêtre de *uostitæ/ustytæ*.

— analyser **austi* en *aus-*+ *t-* (pl.) et créer un sg. **aus*, d'où est issu ir. *us* et, avec alignement sur les noms de parenté, dig. *uosæ*.

1) **aust-* et véd. *yoṣit*

Depuis V. MILLER, on rapproche oss. *us* de véd. *yoṣā*, *yoṣit* “jeune fille” (*GrW.*, p. 234; ABAEV IV, p. 20, sans mention de **wasti*).

La sémantique n'est pas entièrement satisfaisante car *us* désigne la “femme mariée” et *yoṣā* plutôt la “femme non mariée”, celle qu'on courtise (“épouse”?: *A.V.* 12,3,29); pour la phonétique, il faut supposer la chute de **y-*; il est vrai que le traitement de **y-* n'est pas clair:

— **yakr-* “foie”: ir. *igær* (dig. =) (ABAEV I, p. 539).

— **yava* “cereal”: ir. *ioeu* “millet” (dig. =) (ABAEV I, p. 564).

— **yāva*: ir. *au*, dig. *iau(æ)* “force, énergie” (*E.L.O.*, p. 49; ABAEV I, p. 85).

— **yauđ* et **yauz*: cf. § 5.5.

Si **y-* se conserve, au moins partiellement, devant **-ava*, on est moins bien informé pour **yau-* antéconsonantique: **yauđ* “mettre en mouvement” n'est qu'une racine possible pour *udyn*, sans grande pertinence sémantique.

Il reste **uzyn* “bercer, troubler”, où **yauz* est vraisemblable (av. *yaoz-* “troubler, agiter (flots)"); le prétérit ir. *uyz-*, dig. *uzt-* confirme qu'il s'agit d'une racine alternante **-au-/-u-*.

On ne peut donc exclure **yaušā* “jeune fille” > dig. *uosæ-* “femme”, avec chute de **y* initial; il resterait à expliquer oss. *-t-* car véd. *yos*□*t* peut difficilement fournir un modèle¹⁰.

Cette étymologie ne s'impose pas au point de renoncer à explorer l'autre voie, celle d'un prototype **astw-*.

5.8. 2) **astw-*

a) abx. *a-ph^oas*

Si l'abx. *a ləg-* “homme” (§ 5.1), on peut s'attendre à rencontrer l'équivalent de *us*; abx. *ph^oas* “femme” (ab. *ph^oas*, pl. *ah^ossa*)¹¹ n'est pas sans analogie phonétique avec *u(o)s*.

Comme le montre le pl., *ph^oas* est un composé à premier terme *p-*; de même, abx. *pha* “fille” (ab. =) s'analyse en *p-* “fils” (abx., ab. *pa*) + *ha*; si le second terme n'est pas attesté à l'état libre, il devait signifier “femme” et servir à créer un féminin par composition¹².

L'oub. a *p^xa* “fille (rus. *doč'*)”, *p^xa.s^o* “femme, épouse”, *p^xa.dək^o* “jeune fille”¹³. La symétrie de l'abx. entre “fils” et “fille” n'existe pas en oub., qui a *q^oa* “fils”.

En tch., on a *px^oə* “fille (doč)” et *qq^oe* (šapsug) “fils”; la situation est celle de l’oub. et *px^oə* reste inanalysable. ŠAGIROV (1982, p. 63), reprenant une idée de MARR, voit dans *p-* un nom de l’enfant (= abx. *pa* “fils”), perdu comme lexème autonome en oub. et en tch.; une telle explication est préférable à celle qui fait de *p-* un indice de classe figé (sur ces indices: CHRISTOL 1985, p. 64).

A l’intérieur de l’abx., *-ha* et *-h^oəs* sont irréductibles à un étymon commun; c’est *pha* qui, selon toute vraisemblance¹⁴, répond à oub. *pxá*, tch. *px^oə*. Le pl. montre que *p-* est récent dans *ph^oəs*, qu’il s’agisse de **p-* “enfant” ou d’une normalisation dans le microsystème lexical composé de *pha* “fille” (*D.A. V*, p. 45, n° 1), *ph^oəs* “femme” (*D.A. V*, p. 79, n° 32 “épouse”; p. 127, n° 144: “femme”) et *ph^oəzba* (*D.A. V*, p. 79, n° 16), ab. *ph^oəspa* “jeune fille”¹⁵.

Tout dépend de la fonction de *-s* dans *ph^oəs*: s’il est partie intégrante du mot, le rapprochement avec oss. *u(o)st-* est plausible; s’il est séparable, la comparaison perd sa pertinence.

Ayah^oš’a “sœur” semble plaider pour la seconde solution s’il s’analyse en *ayaš’a* (*ayš’a*: *D.A. V*, p. 102, n° 90; ab. *aš’a*) “frère” + *h^o-* “femme”; on aurait ainsi une attestation de *h^o* “femme”, sans *-s*. La forme *phəs.sa* “en état de femme” (*D.A. V*, p. 63, n° 48) comme le pl. *h^oəssa* (*cf.* n. 11) semblent indiquer que *-s* se maintient devant sifflante.

On remarquera toutefois que le composé est de structure bizarre si on part de *ay(a)š’a* analysé comme “de même (*ay* réciproque) sang (*š’a*)”. En outre, il existe des variantes sans *h^o* pour “sœur”: *ax’š’a* “sœur” (*D.A. V*, p. 99, n° 20; p. 124, n° 53), à rapprocher de l’ab. *ax’š’a* (STARREVELD 1985, p. 84, n° 43). La situation est donc confuse et rien n’interdit de voir dans abx. *ayah^oš’a* une réfection, motivée par *ph^oəs*, de *ax’š’a* dont l’ancienneté est garantie par l’accord de l’abaza (*tapanta* et *ašxar*) et de l’abkhaz d’Anatolie¹⁶.

5.9. b) čeč. *stē*

Sur l’autre frontière du monde ossète, à l’est, le čeč. a un nom de la “femme” phonétiquement proche de *u(o)st-*: *stē* (gén. sg. *stēčun*; pl. *steš*) “épouse, femelle”.

A côté de *stēču-*, où *-ču* est identique au suffixe des adjectifs, on a un autre thème *stēn*, dans le nom des femelles de divers animaux:

— *stēn ca* “ourse” (*ca* “ours”).

— *stēn borz* “louve” (*borz* “loup”).

Le bac (*c’ova-tušur*) a un nom, certainement apparenté: *pst’u* “épouse (géorg. *coli*)”, pl. *pst’ey/pst’ī*; *pst’un.ĩ* “(homme) marié” (rus. *žena.tyj*). Le thème oblique est *pst’un.čō*, avec le même suffixe qu’en čeč. et DESERIEV

(1953, p. 76) cite un nominatif *pst'uin* (*pst'uinō* “femme mariée, épouse”, dans le dictionnaire de KADAGIŽE).

Fait problème l'initiale *p-* qui, curieusement, se retrouve dans l'homonyme *pst'u* “taureau (géorg. *xari*)”, = *čeč. stu* (gén. sg. *steran*; pl. *sterčiy*); dans ce dernier mot, *p-* pourrait être l'allophone de *b*, indice de la classe à laquelle appartient le taureau en bac. Une telle explication ne vaudrait pour *pst'u* “femme” que si le mot avait d'abord désigné la femelle des animaux¹⁷.

Il existe, en *čeč.*, un autre nom, de plus grande extension, *zuda* (gén. sg. *zudčun*; pl. *zudariy*) “femme (rus. *žena* et *ženščina*)”, cf. n. 3. On ne peut en séparer *zud* (gén. sg. *zūdan*; pl. *zaddarčiy*) “chienne”, en composition *zud-borz* “louve”¹⁸.

Le *u* de bac *pst'u* se retrouve peut-être dans *čeč. stu* (gén. sg. *stūnan*; pl. *stūnas*) “princesse”; ce qui impliquerait le dédoublement lexical d'un paradigme alternant et la spécialisation sémantique d'un des doublets, “femme” > “princesse”, comme pour l'anglais *queen* “reine”, en face de got. *qino* “femme”.

On posera donc, pour le proto-C.N.C, un thème alternant **stē/stu-*. La flexion actuelle sur thème *steču-* peut-être celle d'un ancien adjectif: “féminin”.

On peut ajouter que le *čeč. a lay* (gén. sg. *lēn*; pl. *leš*) “esclave”, considéré comme un emprunt à l'ossète (ABAEV II, p. 20, qui donne d'autres exemples pour oss. *g* = *čeč. y*).

5.10. c) hourr. *ašte* “femme”

Il est possible de remonter plus haut; en hourr., “femme” se dit *ašte/i*, avec un adj. dérivé *aštuhhi* “féminine”, qui s'oppose à *turuhhi* “masculine”¹⁹. Ce n'est peut-être pas un hasard si le nom et l'adjectif ont des thèmes identiques à ceux qu'on suppose pour le proto-C.N.-C, à condition d'admettre qu'un **a-* s'est amui. D'autre part, l'adjectif hourr. correspond à l'un des prototypes de l'oss. (**astw-*; § 5.5), avec présence de **a-*.

Le problème posé par un tel rapprochement dépasse les limites d'un simple article; on ne peut exclure *a priori* tout lien génétique entre hourr. et langues caucasiques; il est plus difficile de préciser ces liens, malgré des tentatives comme celles de D'JAKONOV 1978 et de DIAKONOFF/STAROSTIN 1986 pour les langues C.N.-E.. Dans cette dernière étude (p. 39), hourr. *ašti* est rapproché de *čeč. stē*, en considérant *a-* comme “prothétique”. Dans l'article de 1978, le rapprochement était donné comme incertain et l'auteur ajoutait un collectif ingouche *isti* “femmes”.

Il est trop tôt pour faire le partage entre emprunt et héritage; les probabilités varient avec les champs sémantiques concernés; un emprunt est plus

plausible pour “pomme” (CHRISTOL 1986, p. 4) que pour “femme”, mais la présence de *u(o)st-* en oss. implique un emprunt, quel qu’en soit le sens; le problème est le même pour “homme”.

Se poserait également la question des rapports entre hourr. et langues C.N.-O.²⁰ si on fait intervenir abx. *ph^oas*.

Il faudra attendre que la connaissance du vocabulaire hourr. progresse pour qu’une réponse claire puisse être donnée à ces questions; on se contentera ici de proposer une hypothèse historique: un nom de la femme, connu en hourr. (*ašte/i*, adj. *aštubhi*), se retrouve dans plusieurs langues du Caucase, čeč. *stē/stu*, bac *pst’u*, oss. *u(o)st-*, peut-être abx. *-h^oas*.

L’absence d’homogénéité dans les langues concernées est plutôt favorable à un emprunt.

NOTES

¹ Le nom d’un peuple voisin peut désigner les esclaves, indépendamment de leur origine réelle (*GrW.*, p. 182); le fr. *esclave* est l’ancien nom des Slaves.

Abx. *læg* “stupide” peut être dérivé de *læg* “esclave” (ABAEV 1949, p. 315); dans le nom du “vieillard” *læg-* pourrait signifier “faible” (*D.A.* V, p. 63, n. 1.2), à rapprocher de fr. “un pauvre vieux”.

Pour les formes čeč., § 5.8.

² A partir de **viryaka* on attend effectivement dig. **ilæg* (*GrW.*, p. 184) mais cette forme pouvait s’analyser en *i* (article défini) + *læg*; de même pour ir. **y læg*; la création de *læg*, par fausse coupe, expliquerait aussi l’anomalie accentuelle de l’ir. (ABAEV II, p. 21).

³ BENVENISTE 1969, I, p. 240; MOUSSY 1980, pp. 341-345.

L’oss. dit *us (ær)xæssyn*, avec *xæssyn* “emmener” (ABAEV IV, p. 188), le čeč. *zuda y.ālō* (*-ālō* “amener”).

Pour une autre formule, *us (ra)kuryn* “se marier” (*kuryn* “demander”) = géorg. *colis txova*, cf. ABAEV 1973, p. 29.

⁴ Comme skt *taru* est isolé en I.I., V.I. ABAEV (III, p. 316) préfère partir de **teu* “être fort”. Avec raison, il juge peu probable l’infection (“épenthèse”) de **a* en **au*, au lieu de **u* ailleurs (n. 8); il s’agit en fait d’une métathèse, soit **tarva-* > **taura-*, d’où ir. *u/dig. o*.

Pour GAMKRELIDZE/IVANOV (II, p. 617), oss. *tuldz* n’a pas d’étymologie claire; la disparition ou la déformation du nom hérité pourraient s’expliquer par un tabou.

⁵ WACKERNAGEL/DEBRUNNER II, 2, pp. 152-155; on a l’amorce d’une démotivation dans des dérivés comme *gh₄ta.añc* (*R.V.*) “(cuillère) à beurre fondu”, *nīla.añc* (*A.V.*) “bleuâtre” (cf. fr. “tirant sur le bleu”); av. *zairiči* (nom propre) en face de *zari-* “jaune” (skt *hari*).

Le sogd. manichéen a les féminins *stryč* “femme” (cf. n. 10), *knč-* “jeune fille” mais sogd. *č* peut provenir de **č*, **ik* ou **ti* (GERSHEVITCH 1954, p. 152); pour l’usuel *-čh*, fém. de *k*,

on pose **-ikā* à cause du masc.; pour *stryč* ou *knč*, on peut hésiter: **-kā*, **-či* ou même **-ti*; le sogd. ne peut donc éclairer l'oss.

Dans les langues du Pamir, on a des exemples de suffixes "récents" **-ti* ou **-či* (EDELMAN 1980, pp. 296-297):

— shughni *mêst* "lune", de **mās.ti*.

— *xitêrʒ* "étoile", de **stara.či*; *vêrʒ* "jument", de **bāra.či* (*vōrʒ* "cheval", de **bāra.ka*, EDELMAN 1980, p. 291).

En particulier, **-či* sert à former le parfait féminin:

— rushani *yā sic* "elle est allée" (**čyuta.či*; masc. *suc*); *tu.t xev/xevʒ* "tu (masc./fém.) as dormi".

⁶ On a, en oss., confusion formelle entre abstrait et p.p.p.: *bast* "lié" et "lien"; *card* "vie" est identique au thème de prétérit *card.tæn* "j'ai vécu".

⁷ **a-wastā* "non emmenée = non épousée" peut difficilement donner un nom de la femme/ épouse. Le cas de lat. *sponsa* "promise" > fr. *épouse* est différent, l'engagement impliquant la réalisation; on attendrait parallèlement un verbal **vadyā* "à épouser". Au contraire, **a-vastā* focalise la non-réalisation.

⁸ A distinguer de l'infection de *a* par **u* (*E.L.O.*, p. 9): *fʏs* (dig. *fus*) "mouton", de **posu*; cf. n. 4.

⁹ Diphtongue héritée: *ix* (dig. *iex*) "glace", de **aixa*, av. *aexa* (*E.L.O.*, p. 10; ABAEV I, p. 560).

L'infection par **i* est mal attestée; le seul exemple que cite PAXALINA (1977, p. 91): *mid-* (dig. *med-*, ABAEV II, p. 113) "dans" de **madya* "milieu" relève plutôt de la métathèse de **y*, comme *fistæg* (dig. *festæg*, ABAEV I, p. 476) "piéton" = O.C. **paistag*, de **pastyaka*.

¹⁰ L. RENOU (*E.V.P.*, 8, p. 79): "*yošit*, hapax, possiblement influencé par *harit* du vers précédent"; *yošit* est attesté après le *R.V.* (*A.V.* 6,101,1; *Š.B.* III 2 1 40; etc.) mais un emprunt au *R.V.* reste possible.

I.E. **-t* a de multiples fonctions, difficiles à ramener à une matrice dérivationnelle unique: noms d'action, de personnes, neutres, adjectifs (BRUGMANN, *Grundriss* II,1 (1906), p. 422 *sqq.*; WACKERNAGEL/DEBRUNNER, II, 2, p. 321; REICHLER-BEGUELIN 1986, pp. 129-179).

Un autre nom de la "femme", véd. *strī*, av. *strī* est représenté par oss. *syl* (dig. *silæ*, ABAEV III, p. 193) "femelle, femme".

Lat. *uxor* est probablement un composé à second terme **sor* "femme"; le premier pourrait être **ugh*, de **wegh* "mener en char" (cf. MOUSSY 1980, avec analyse critique des diverses étymologies); pour rapprocher oss. *u(o)s-*, il faudrait que *uxor* ne soit pas un composé de **sor* et que **ouks-* ait signifié "femme" (cf. BENVENISTE 1969, I, p. 248); il resterait à expliquer oss. *-t*.

¹¹ En ab. (ašxar), *y°ə-hssa* "deux femmes" (STARREVELD 1983, p. 78, n° 8); *a-h°ssa.k°a* "les femmes" (1985, p. 83, n° 6).

¹² Comparer, à l'ordre des mots près, géorg. *kali-švili* "fille (= femme-enfant)"; sv. *dina-gezal* "fille (= femme-enfant)". De tels composés sont inutiles dans les langues à indice de classe, comme avar *w.as* "fils" (cl. I), *y.as* "fille" (cl. II); čech. *v.o* "fils", *y.o* "fille", etc.

Pour les animaux (classe III, sans distinction de sexe), la composition est la seule solution: čech. *stěn-* (§ 5.8); avar *ebela.b ci* "ourse", *ebela.b bac* "louve" (*ebel* "mere").

Composition aussi en oss.: *syl biræy* "louve", *næl xuy* "verrat", etc.

¹³ L'oub. fournirait un parallèle typologique pour expliquer gr. *parthénos* "jeune fille" par la racine **then* "tuer" (/phon, I.E. **gh^wen*).

¹⁴ Oub. *x'*=abx. *h* dans oub. *x'ə*, abx. *ah* "prince". Tch. *x^o* = abx. *h* dans tch. occ. *šx^oəm* (kab. *šx^oəh*), abx. *šham* (mais ab. *šh^oəm*) "poison, venin".

Oub. *šx^oax* "magie" est emprunté au tch. (DUMEZIL 1974, p. 44); qu'il s'agisse d'un mot hérité ou d'un emprunt, on ne peut en séparer oub. *šx^oa* "herbe".

¹⁵ Assimilation régressive en abx., progressive en ab. Le suffixe *-ba* est soit la racine *ba* "voir"; "qui a l'aspect d'une femme (sans l'être pleinement)", soit *b(a)* "âgé, vieux" dans *ayha.bə* (D.A. V, p. 122, n° 13) "plus vieux"/*ayc'.bə* (D.A. V, p. 123, n° 39) "moins âgé, cadet".

Pour "gars", à côté de *rpəs*, il existe une forme en *-ba*: *a-rpəzba.c^oa-y a-ph^oəzba.c^oa-y* "les (*a ... c^oa*) gars et (*-y ... -y*) les filles". Il peut s'agir d'une dérivation parallèle (*-s- + ba-*) comme d'une Reimwortbildung, avec harmonisation secondaire des finales.

Le lien morphologique entre *pa* "fils" et *rpəs* "gars" n'est pas clair. S'il s'agit d'un suffixe *-s*, il faut supposer le même pour *ph^oəs*.

¹⁶ Dans l'abx. décrit par G. HEWITT (1979, p. 274), l'élément *ay-* disparaît après préfixe possessif: *s-aš'a* "mon frère"; il peut se maintenir ailleurs: *s-ayš'a* (D.A. V, p. 102, n° 115); *ay-* est absent en ab.: *aš'a* "frère", *ax'š'a* "sœur".

Le dictionnaire de ŠAKRYL/KONZARIJA (I, pp. 283-284) donne *vaš'a* "frère", *yah^oš'a* "sœur"; avec article: *a-yaš'a*, *a-yah^oš'a*.

¹⁷ Le pol. *kobieta* "femme" en face de rus. *kobyła* "jument", prouve que la frontière entre humains et animaux n'est pas infranchissable pour le lexique. Čech. *stěn* "femelle" en apporte la preuve à l'intérieur des langues C.N.-C.

¹⁸ DESERIEV 1953 rapproche bac *pst'u* soit de čech. *zuda* (p. 312) soit de *stu* (p. 46) et considère que proto-C.N.-C. **p* s'est amui en čech. et en ingouche (p. 46).

La glottalisation de *t* en bac est liée à la présence de *s*; à l'initiale, le bac a seulement *st'*.

¹⁹ La base *tur* pourrait se retrouver dans IE. **tauro* "taureau". Faut-il ajouter čech. *to* (pl. *tōrciy*) et oub. *t^oa* "belier"?

²⁰ Sans affirmer l'existence d'une parenté génétique, on signalera:

— indices personnels C.N.-O.: *s-* (S1) et *w-* (S2): hourr. *šu-* "ego", *we-* "tu".

— abx. *ma* "être à" (possession): hourr. *man* "exister".

— oub. *fa-* (prév.) "au bout de", *fala* "visage", tch. *pe* "nez": hourr. *pahi* "tête".

BIBLIOGRAPHIE

- ABAEV I,II...: ABAEV, V.I., *Istoriko-ètimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka* [Dictionnaire historique et étymologique de la langue ossète], Moskva/Leningrad, I, 1958; II, 1973; III, 1979; IV, 1989. 1949: —, *Osetinskij jazyk i fol'klor* [Langue et folklore des Ossètes], Moskva/Leningrad, 1949. 1973: —, Nekotorye osetino-gruzinskie semantičeskie paralleli [Quelques parallèles sémantiques osséto-géorgiens], *Iberijsko-Kavkazskoe Jazykoznanie* XVIII, 1973, pp. 27-34.
- BENVENISTE, E.L.O.: BENVENISTE, E., *Études sur la langue ossète*, Paris, Klincksieck, 1959. 1969: —, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I-II, Paris, Editions de Minuit, 1969.
- BIELMEIER, GrW.: BIELMEIER, R., *Historische Untersuchung zum Erb- und Lehnwortschatzanteil im ossetischen Grundwortschatz*, Frankfurt/Berne/Las Vegas, P. Lang, 1977. 1981: Präverbien im Ossetischen, *Monumentum Georg Morgenstierne* I, Leyde, E.J. Brill, 1981, pp. 27-46.
- CHRISTOL 1985: CHRISTOL A., Notes abkhaz 2: jour, soleil et lune, *R.E.G.C.* 1, 1985, pp. 47-70, Paris. 1986: —, Notes abkhaz 3: pomme et étoile, *R.E.G.C.* 2, 1986, pp. 1-20, Paris.
- D.A. V: DUMEZIL, G., *Documents Anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase*, V. *Études Abkhaz*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1967.
- DESERIEV 1953: DESERIEV, JU., *Bachijiskij Jazyk* [La langue bac], Moskva, Izd. Akad. Nauk, 1953.
- D'JAKONOV 1978: D'JAKONOV I.M., Xurrito-urartskij i vostočno-kavkazkie jazyki [Hourrito-urartéen et langues C.N.-E.], *Drevnij Vostok* 3, 1978, pp. 25-38, Erevan.
- DIAKONOFF/STAROSTIN: DIAKONOFF, I.M./STAROSTIN, S.A., *Hurro-Urartien as an Eastern Caucasian Language*, Munchen, R. Kitzinger, 1986.
- DUMEZIL 1974: DUMEZIL, G., Notes d'étymologie et de vocabulaire sur le caucasique du Nord-Ouest, 11. Emprunts de l'oubykh au tcherkesse, *B.K.* XXXII, 1974, pp. 37-47, Paris.
- EDELMAN 1980: EDELMAN, D.I., History of the consonant systems of the North-Pamir languages, *Indo-Iranian Journal*, 22,4, 1980, pp. 287-310, Dordrecht/Boston.
- E.L.O.: cf. BENVENISTE.
- GAMKRELIDZE/IVANOV: GAMKRELIDZE, T.V./IVANOV V.V., *Indoevropskij jazyk i indoevropcejsy* [La langue indo-européenne et les Indo-Européens], Tbilisi, 1984.
- GERSHEVITCH 1954: GERSHEVITCH, L., *A Grammar of Manichean Sogdian*, Oxford, B. Blackwell, 1954.
- GrW.: cf. BIELMEIER.
- HEWITT 1979: HEWITT, G., *Abkhaz*, Amsterdam, North Holland Publ. C° 1979.

- ISAEV 1987: ISAEV, M.I., *Osetinskij* [L'ossète], *Osnovy iranskogo jazykoznanija: Novoiranskije jazyki* II, ed. V.S. RASTORGUEVA, Moskva, Nauka, 1987, pp. 537-643.
- KADAGIŽE: KADAGIŽE D./KADAGIŽE N., *c'ova-tušur-kartul-rusuli leksik'oni* [Dictionnaire bacgéorgien-russe], Tbilissi, mecnieba, 1984.
- KUMAXOV 1981: KUMAXOV M.A., *Sravnitel'no-istoričeskaja fonetika adygskix (čerkeskix) jazykov* [Phonétique comparée et historique des langues adyghês (tcherkesses)], Moskva, Nauka, 1981.
- LAROCHE 1977: LAROCHE, E., *Glossaire de la langue hourrite*, = *R.H.A.* XXXIV, 1976 + *R.H.A.* XXXV, 1977, Klincksieck, Paris.
- MOUSSY 1980: MOUSSY, C., Une étymologie de lat. *uxor*, *B.S.L* LXXV 1980, pp. 325-346, Paris.
- PAXALINA 1977: PAXALINA, T.N., O roli *i*-umlauta v istorii razvitija vokalizma iranskix jazykov [Le rôle de l'infection par *i* dans le développement du vocalisme des langues iraniennes], *V.Jaz.* 1977, 4, pp. 89-96, Moskva.
- 1983: —, *Issledovanie po sravnitel'no-istoričeskoj fonetike pamirskix jazykov* [Recherches sur la phonétique historique et comparative des langues du Pamir], Moskva, Nauka, 1983.
- REICHLER-BEGUELIN 1986: REICHLER-BEGUELIN, M.-J., *Les noms latins du type mēns*, Bruxelles, Latomus, 1986.
- RENOU, E.V.P.: RENOU, L., *Études Védiques et Pâninéennes* I-XVII, Paris, Editions de Boccard, 1955-1969.
- ŠAGIROV 1982: ŠAGIROV, A.K., *Materialnye i struktumye obščnosti leksiki abxazoadygskix jazykov* [Traits communs matériels et structurels du lexique des langues abkhaz-adyghê], Moskva, Nauka, 1982.
- ŠAKRYL/KONDZARIJA : ŠAKRYL, K.S./KONDZARUA, V.S., *Apswa bəzˈs˚a azˈar* [Dictionnaire de la langue abkhaz], I (A-O), Suxumi, Alašara, 1986.
- STARREVELD 1983: STARREVELD, A., Ashkhar texts L, *Studia Caucasica* 5, 1983, pp. 76-97.
- 1985: —, Ashkhar texts IL, *Studia Caucasica* 6, 1985, pp. 82-100.
- WACKERNAGEL/DEBRUNNER: WACKERNAGEL, J./DEBRUNNER, A., *Altindische Grammatik*, 11,2. *Die Nominalsuffixe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1954.
- ZGUSTA 1955: ZGUSTA, L., *Die Personennamen griechischer Städte der nordlichen Schwarzmeerküste*, Prague, 1955.